

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais
Volume 3, numéro 3 • Automne 2003

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
EN OUTAOUAIS :
LA VOIX
D'UNE RÉGION



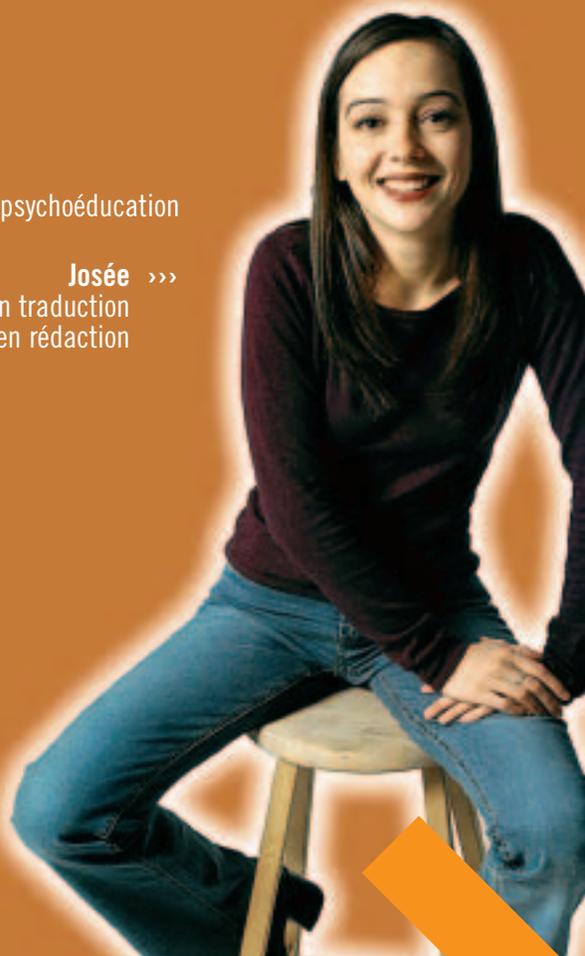


Pour obtenir un **perfectionnement professionnel** dans un domaine d'études bien précis ou pour entreprendre des études de **baccalauréat** ou de **cycles supérieurs**, pensez aux programmes de l'Université du Québec en Outaouais. Ils vous permettront de compléter votre formation à temps complet ou partiel.

**DÉBUT DU TRIMESTRE D'HIVER
12 JANVIER 2004**

<<< **Lomega**
Étudiant en psychoéducation

Josée >>>
Étudiante en traduction
et en rédaction



Cliquez sur « futurs étudiants »

www.uqo.ca

BUREAU DU REGISTRAIRE
Pavillon Lucien-Brault
(819) 773-1850
1 800 567-1283, poste 1850

Savoir

Outaouais

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec en Outaouais

Volume 3, numéro 3 – Automne 2003

Savoir Outaouais est publié trois fois par année par le Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

18 600 exemplaires

Rédactrice en chef France Fouquette
Vente publicitaire Yves Melanson
Comité d'orientation Claude Boudreau
Réal Croteau
Jean-Claude Desruisseaux
Pierre Roberge
Rédaction Patrice Bergeron
Claude Boudreau
Frédérique David
France Fouquette
Andrée Proulx
Louis Rondeau

Révision et correction d'épreuves André Magny

Design graphique Denis LaPointe
Photographie Sylvain Marier

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination pour alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 40062974

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir le magazine **Savoir Outaouais**? Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir votre nouvelle adresse sans délai!

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Service de l'information
et des relations publiques
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Téléphone: (819) 595-3960
Télécopieur: (819) 595-3924
Courriel: savoir@uqo.ca

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Dossier spécial

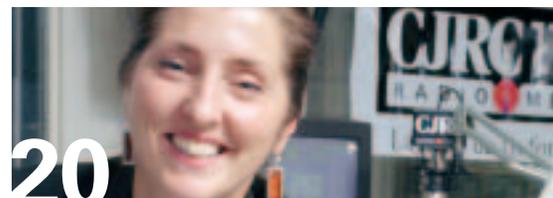
L'enseignement supérieur
en Outaouais:
la voix d'une région



Portrait - professeur
Diane Dubeau
En quête de l'excellence



Portrait - diplômé
Sylvie Charette
Aller au bout de ses rêves



Dossier innovation
Rokia Missaoui
Exploratrice de l'ère binaire



Dossier international
Du Québec à la Tunisie,
en passant par l'UQO



À propos :

Définir ensemble nos besoins 5

L'UQO en bref 6

Événement :

Une rentrée pancanadienne
à l'UQO 11

Nouvelles de la Fondation 28

Bulletin des diplômés 30

Le théâtre existe pour nous rendre plus humains, c'est-à-dire moins seuls.

- Arthur Miller

Au Théâtre à 19 h 30

Scène à l'italienne. 850 places.

Au Studio à 20 h

Salle à géométrie variable. 300 places.

Normand Blouin - Agence Stock



4, 5, 6 et 11, 12, 13 décembre

L'Homme de la Mancha

Livret de Dale Wasserman, musique de Mitch Leigh, paroles de Joe Darion, adaptation française de Jacques Brel, mise en scène de René Richard Cyr



Le Moine noir

d'Anton Tchekhov, mise en scène de Denis Marleau

10, 11, 12, 13 mars

Abel et Bela

de Robert Pinget, mise en scène de Jean-Marie Papapietro



12, 13, 14 et 20, 21 février

Les Trois Sœurs

d'Anton Tchekhov, mise en scène de Wajdi Mouawad



5, 6, 7, 8 mai

L'Inoublié

ou Marcel Pomme-dans-l'eau : un récit-fléuve

Texte, mise en scène et interprétation de Marcel Pomeroy

Gilbert Duclos



18, 19, 20 et 26, 27 mars

Les Précieuses ridicules

de Molière, mise en scène de Paul Buissonneau

Gilbert Duclos



22, 23, 24, 30 avril et 1^{er} mai

CENTRE NATIONAL DES ARTS
THÉÂTRE FRANÇAIS

Denis Marleau, directeur artistique

03/04



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

www.nac-cna.ca

755-1111
ticketmaster.ca

90.7 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

Billetterie du CNA : lundi au samedi de 10 h à 21 h. Obtenez notre brochure gratuitement au (613) 947-7000, poste 620.

DÉFINIR ENSEMBLE NOS BESOINS

À plus d'un point de vue, notre région est particulière quand on la place en perspective avec les autres régions du Québec. Son développement et ses comportements socioculturels ont souvent été assez différents de ce qu'on observe dans le reste du Québec.

Une des explications importantes de cette différence réside sans doute dans la situation géographique frontalière de l'Outaouais. Accolée à l'Ontario, province la plus riche du Canada, et à Ottawa, capitale du pays, l'autonomie de notre région, en termes d'organisation de services, a peut-être été plus lente à venir que pour le reste du Québec. C'est vrai, en particulier, pour l'organisation des services sociosanitaires et également pour l'ensemble des services éducatifs, du moins au niveau de ce que l'on désigne habituellement par l'expression « enseignement supérieur ».

Malgré ce retard historique, on peut pourtant se permettre de rêver quand on entrevoit le devenir de cette région. Plusieurs indices nous incitent à anticiper un avenir excitant quand on regarde les forces et les tendances de l'Outaouais :

- Croissance démographique importante qui se reflète dans la fréquentation des collèges et de l'Université.
– Ce sont toujours les personnes qui font la différence !
- Région d'importation et d'intégration de main-d'œuvre.
– Ceux qui arrivent ont toujours des richesses à partager !
- Région en plein développement de son identité. – Une expression créatrice émergente dans de nombreux domaines !
- Une région de mieux en mieux structurée. – Des MRC dynamiques et une restructuration urbaine en pleine action !

Ces forces et ces caractéristiques doivent pourtant être considérées dans une perspective paradoxale quand on regarde l'ensemble de la région. En effet, si l'Outaouais urbain est en pleine croissance, l'Outaouais rural ne connaît pas la même réalité et certaines MRC font face à des problèmes de décroissance qui inquiètent : exode des jeunes, vieillissement, chômage.

Avec ses forces et ses paradoxes, il est un fait sur lequel tous font consensus : cette région ne possède pas encore tous les instruments nécessaires à son développement optimal, et nous sommes nombreux à penser qu'il y a un sérieux effort à faire pour nous donner tous les

leviers dont nous avons besoin si nous voulons que nos rêves se traduisent en réalité.

Au nombre des outils de développement, il y a, en premier lieu, l'accès au savoir et à la connaissance qui sont les clés et les moyens dont les personnes ont besoin pour s'épanouir et pour développer leur région d'appartenance.

Or, pour toutes sortes de raisons historique, culturelle et géographique, l'Outaouais québécois ne dispose pas encore d'une organisation complète au plan de l'enseignement supérieur. Ses deux collèges n'ont pas atteint leur plein potentiel et son université ne possède pas tous les programmes pour lui permettre de jouer pleinement son rôle. Une conscience aiguë de cette lacune est à la source de l'action menée depuis plus d'un an dans le cadre de ce que nous appelons le « forum de l'enseignement supérieur »

Membres de conseils d'administration et chefs d'établissement ont voulu travailler ensemble pour définir les besoins et les attentes de la région en matière d'enseignement collégial et universitaire. Nous pensons que l'Outaouais doit dire, d'une seule voix, ses besoins en matière d'enseignement supérieur.

Après avoir consulté plusieurs partenaires en Outaouais au cours du printemps 2003, la démarche a culminé à l'occasion du sommet de l'enseignement supérieur qui s'est tenu le 17 octobre. Nous souhaitons alors faire connaître à la population ainsi qu'aux autorités concernées les besoins de notre région en matière d'enseignement supérieur.

Ce « manifeste de l'enseignement supérieur » sera la base de nos actions pour le développement régional concerté de nos institutions.

C'est donc une démarche importante, et je souhaite que tous les intervenants se l'approprient, eux qui sont partie prenante dans la croissance socioéconomique de l'Outaouais. J'invite les communautés universitaires et collégiales, en premier lieu, à faire en sorte que cette demande légitime soit portée par tous les acteurs de l'enseignement supérieur.



Pierre Ippersiel, président
Conseil d'administration de l'UQO

ÉVÉNEMENTS

LES SYSTÈMES SPATIAUX INTELLIGENTS, VOUS CONNAISSEZ?

Marek B. Zaremba, professeur au Département d'informatique et d'ingénierie de l'UQO, est quant à lui très à l'aise avec ce jargon, puisque c'est lui qui dirige le tout nouveau *Laboratoire des systèmes spatiaux intelligents* de l'Université.

Inauguré en juin dernier, ce laboratoire comprend une puissante plate-forme distribuée mettant en œuvre les technologies les plus avancées de l'information pour répondre aux besoins de la recherche interdisciplinaire sur le développement de méthodes, d'algorithmes et d'outils d'intelligence artificielle, dans des domaines d'applications qui exigent l'utilisation efficace de grandes quantités de données à référence spatiale, telles que les images satellitaires et les photographies aériennes.

Il s'agit d'un créneau de recherche très prometteur pour l'UQO. Ce laboratoire spécialisé dans le traitement des données à référence spatiale constitue l'un des premiers ponts qui uniront les activités scientifiques que l'Université entend mener au cours des prochaines années en sciences de l'information et en sciences biologiques. Les travaux du professeur Zaremba portant sur le traitement intelligent des données spatiales ont notamment des applications directes en sciences forestières. Déjà, des partenariats sont établis avec les chercheurs de l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue (IQAFF), ce qui ouvre la voie aux développements prévus de l'UQO en sciences biologiques et forestières.

SUR LA PISTE DE SOLUTIONS AU VIEILLISSEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE EN OUTAOUAIS

Le 16 octobre dernier, l'UQO était l'hôte du colloque *Démographie et vieillissement de la main-d'œuvre/Enjeux et défis pour l'Outaouais*, qui avait pour but de promouvoir au sein d'organismes publics et privés la mise en place de politiques, de plans d'action et de mesures proactives pour contrer la menace d'une éventuelle pénurie de main-d'œuvre accentuée par la retraite anticipée de travailleurs d'expérience. Ce colloque aura aussi permis de relever et de partager différentes solutions possibles et des stratégies d'embauche à l'égard des travailleurs âgés.

Le Bureau de liaison université-milieu (BLUM) a collaboré étroitement avec Emploi-Québec, Développement des ressources humaines Canada, la Chambre de commerce et d'industrie de l'Outaouais et le Département de relations industrielles de l'UQO pour la réalisation de ce projet.



Sylvie Pratte-Grenon, assistante administrative au Rectorat, Francis R. Whyte, recteur, et Martine Clément, secrétaire de direction à la Direction des communications et du recrutement.

UNE RENTRÉE FLAMBOYANTE À L'UQO

En septembre, il flottait un petit air du sud à l'UQO. C'est que la rentrée 2003 s'est faite au rythme et aux couleurs des pays des mers du sud. Afin de faciliter leur intégration à la vie universitaire, tous les étudiants avaient rendez-vous pour deux journées d'activités et d'information.

En plus des célèbres initiations qui ont fait vibrer les murs de l'UQO, une foule d'activités étaient organisées par les Services aux étudiants, dont le dîner du doyen des études, le méchoui et le spectacle de la rentrée qui se sont déroulés sur des airs de samba.

Mais il n'y avait pas que les couleurs pour rendre cette rentrée flamboyante. L'UQO enregistrait cette année une augmentation de 20 % au niveau des inscriptions en première année du baccalauréat et de 122 % dans le cas des inscriptions à un programme de maîtrise! Il y a de quoi se réjouir!

LES ARTISANS DE L'ALTERMONDIALISATION À L'UQO

C'est à l'UQO que s'étaient donné rendez-vous les quelque 400 participants à la Conférence internationale *Le Sud... et le Nord dans la mondialisation. Quelles alternatives?*

Louis Favreau, professeur au Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement communautaire et coorganisateur de cet événement, se disait très satisfait de la rencontre qui se situe à mi-chemin entre la 2^e rencontre internationale qui s'est tenue à Québec en 2001 et celle qui vient à Dakar en 2005. Les participants ont profité de cette occasion pour poursuivre leur réflexion et leurs échanges sur les alternatives à développer face à la mondialisation néolibérale. Plus d'une vingtaine de conférenciers en provenance d'une quinzaine de pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe étaient présents.

DISTINCTIONS

PLEINS FEUX SUR SYMBIOSE

L'UQO s'est encore une fois distinguée par ses réalisations dans le domaine des technologies de l'information. Son portail intranet étudiant *Symbiose* lui a permis de remporter le premier prix de la catégorie *Intranet d'entreprise* dans le cadre des prix OCTAS 2003 de la Fédération de l'informatique du Québec.

Il s'agit d'une réalisation d'autant plus impressionnante que parmi les grands gagnants de ce trophée au cours des dernières années, on compte les intranets du gouvernement du Québec, d'Hydro-Québec et de l'Agence spatiale canadienne!

Félicitations aux principaux maîtres d'œuvre de *Symbiose* qui sont Marc Pelletier, agent de recrutement au Bureau de la promotion des programmes, Éric Tremblay, webmestre, Martin Thibert et Christian Bellavance, analystes au Service de l'informatique et de l'audio-visuel, ainsi que Claude Boudreau, directeur du Bureau de la promotion des programmes, et Daniel Marengère, directeur du Service de l'informatique et de l'audiovisuel.

SCIENCES COMPTABLES : PARMI LES PREMIERS AU QUÉBEC ET AU CANADA !

L'UQO est fière de souligner le succès de ses finissants qui ont fait bonne figure aux examens de l'Ordre des comptables généraux licenciés (CGA), qui ont eu lieu en juin dernier. Parmi les étudiants qui se sont particulièrement distingués, mentionnons : Francine Beauchamp, qui s'est classée 2^e au Québec et 4^e (*ex æquo*) au Canada en Vérification de gestion (MU1); Éric Lemire, qui s'est classé 3^e au Québec et 5^e (*ex æquo*) au Canada en Comptabilité financière (FA4) ainsi que 4^e au Québec et 7^e (*ex æquo*) au Canada en Fiscalité (TX2); et Amélie Beauchamp, qui a terminé 3^e au Québec et 5^e (*ex æquo*) au Canada en Vérification de gestion (MU1).

UNE DIPLÔMÉE EXEMPLAIRE

Marie-Chantal Vanier, enseignante à l'école primaire du Lac-des-Fées, a reçu le prestigieux *Prix de l'excellence du premier ministre en enseignement*. Cette double diplômée de l'UQO est la seule enseignante du Québec cette année à avoir reçu le Certificat d'excellence pour ses contributions à l'intégration des élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage à tous les niveaux du primaire. Elle a organisé et stimulé la participation à des activités destinées à toute son école, utilisant des cours de cuisine pour développer le goût de la lecture. Des élèves, qui étaient auparavant découragés, ont appris à aimer l'école.

L'UQO est fière de saluer le succès de Marie-Chantal, diplômée du baccalauréat en psychoéducation en 1986 et du baccalauréat en orthopédagogie en 1998. Sa démarche ne s'arrête pas là puisqu'en plus d'être mère de trois enfants, elle poursuit actuellement un programme court de deuxième cycle en renouveau pédagogique.



HUBERT LACROIX ACCÈDE AU CERCLE D'EXCELLENCE DE L'UQ

Hubert Lacroix, chargé de cours au Département des sciences de l'éducation de l'UQO, a été introduit au *Cercle d'excellence de l'Université du Québec (UQ)*, le 27 août dernier, pour souligner sa contribution remarquable à l'UQO.

C'est avec plaisir que le recteur de l'UQO, Francis R. Whyte, avait mis en nomination M. Lacroix pour recevoir cet honneur, à la suite de l'invitation du président sortant de l'UQ, Pierre Lucier, de désigner une personne dont le travail et la performance au cours de la dernière année méritaient d'être soulignés publiquement.

C'est Jacques Plamondon, président intérimaire de l'UQ, qui présentait les personnes honorées à l'occasion d'une cérémonie spéciale organisée dans le cadre des activités de la rentrée 2003. Ce dernier est devenu très ému quand il a souligné le rôle important qu'avait joué Hubert Lacroix dans la vie de ses trois filles à qui il a enseigné au secondaire.

Au cours de sa carrière de plus de 45 ans entièrement dédiée à l'éducation, M. Lacroix a été enseignant au primaire et au secondaire, directeur des services pédagogiques et directeur général d'une commission scolaire ainsi que directeur du Module de l'éducation à l'UQO.

Chargé de cours au Département des sciences de l'éducation de l'UQO depuis plus de trente ans, il est reconnu par les étudiants et ses collègues comme un pédagogue exceptionnel ayant continuellement au centre de ses préoccupations la formation d'enseignants « à la tête bien pensante », et ce, dans un cadre où l'éducation est une des valeurs fondamentales de la société. Selon le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Denis Dubé, « la désignation par l'UQO d'une personne chargée de cours au sein du Cercle d'excellence de l'UQ revêt un caractère symbolique témoignant encore une fois de la grande importance de la contribution de ces personnes à la formation des étudiants de notre université ».

L'apport de Hubert Lacroix à l'éducation et à la vie universitaire dans la région de l'Outaouais mérite toute notre appréciation.

Félicitations !

DISTINCTIONS

L'UQO DISTRIBUE 122 000 \$ EN BOURSES À SES ÉTUDIANTS

Lors d'une réception à l'auditorium du pavillon Lucien-Brault, à l'occasion de la rentrée 2003, l'UQO a annoncé la remise de plus de 122 000\$ en bourses à 171 étudiants.

Quelque 34 bourses de 1 000\$ ainsi que 98 bourses de 500\$ ont été remises à des nouveaux étudiants inscrits à temps complet à un programme de baccalauréat. De plus, 39 bourses de renouvellement d'une valeur de 1 000\$ chacune ont été accordées en fonction des résultats scolaires des lauréats.

La cérémonie s'est déroulée en présence des parents et amis des lauréats, des membres de la communauté universitaire, des responsables de modules, du doyen des études, Daniel Pelletier, et du recteur, Francis R. Whyte. À cette occasion, ce dernier a chaleureusement félicité les lauréats, et Daniel Pelletier leur a rappelé que « Toute science est dommageable si elle ne s'accompagne de la science de la bonté. » De quoi faire réfléchir la relève de demain...

UN HOMMAGE BIEN MÉRITÉ

Le 5 juin dernier était une journée bien spéciale à l'UQO. En effet, l'Université rendait hommage à 12 membres du personnel qui ont passé les 25 dernières années à contribuer activement au bon fonctionnement de l'établissement, ainsi qu'à 6 personnes qui ont pris leur retraite au cours de l'année.

C'est dans le cadre d'une cérémonie chaleureuse que le recteur Francis R. Whyte a remercié de tout coeur toutes ces personnes pour leur dévouement et leur contribution exceptionnelle.

25 ans de service, rangée du haut : Diane Bourgeois, Michel Laflamme, Jacques Gazaille, Georges Duchesne, Lucien Boucher, Toussaint Fortin et Jean Frenette; rangée du bas : Micheline Dupuis, Sylvie Duguay, Carole Bérubé, Francine Villeneuve et Benoît Charbonneau.



INNOVATION

UN PARTENARIAT UNIQUE POUR FORMER LES INFIRMIÈRES DE DEMAIN

Le Collège de l'Outaouais, le Collège Montmorency, le Cégep de Saint-Jérôme et l'UQO se sont unis dans un partenariat novateur pour l'offre d'un programme intégré de formation infirmière DEC-BAC.

Qu'est-ce qui rend ce nouveau programme si intéressant? Avec l'évolution des connaissances et de la technologie, les soins et leur organisation nécessitent désormais de plus grandes connaissances scientifiques. Les responsabilités du personnel infirmier se sont élargies et les perspectives de carrière qu'offre la profession sont beaucoup plus nombreuses. En alliant de façon concertée les forces de la formation collégiale et de la formation universitaire, ce programme intégré permettra de former, en seulement cinq ans, des professionnels hautement qualifiés pour occuper les postes de demain.

Dans le cadre de ce nouveau partenariat, les étudiants ayant commencé des études collégiales en soins infirmiers depuis le trimestre d'automne 2001 à l'un des collèges partenaires peuvent déjà se prévaloir des avantages de cette formation unique. C'est donc à l'automne 2004 que l'UQO accueillera les premiers étudiants de ce continuum de formation qui devraient recevoir leur diplôme universitaire au printemps 2006.

Retraités : Jean-Claude Bouffard, Gérald Trudel, Michel Ducharme, Michelle Côté et André Lefrançois. Absente au moment de la photo : Claire Lacoursière.



PUBLICATIONS

JEAN-PIERRE LÉVY MANGIN PUBLIE UN LIVRE EN ESPAGNE

Professeur au Département des sciences administratives de l'UQO, Jean-Pierre Lévy Mangin a terminé la production d'un ouvrage rédigé sous sa direction et dont il est également coauteur, en collaboration avec 27 professeurs de 12 universités espagnoles.

Publié par *Prentice Hall International*, le livre de 852 pages, intitulé *Anàlisis Multivariable para las Ciencias Sociales*, a été rédigé entièrement en espagnol. Imprimé en Espagne en mai dernier, il est maintenant disponible en librairie.

LANCEMENT D'UN OUVRAGE SPÉCIALISÉ DE JEAN QUIRION

En mai dernier, le Département d'études langagières de l'UQO a lancé un ouvrage intitulé *La mesure de l'implantation terminologique : proposition d'un protocole. Étude terminométrique du domaine des transports au Québec*, rédigé par le professeur Jean Quirion. Il s'agit d'une publication de l'Office québécois de la langue française, dans la collection *Langues et sociétés*.

Dans son livre, le professeur Quirion se sert de la terminologie normalisée ou recommandée du transport pour valider la méthodologie développée et arriver ainsi à mesurer l'utilisation actuelle de cette terminologie et à évaluer l'impact de l'officialisation sur l'implantation des termes normalisés ou recommandés. La recherche de Jean Quirion est l'une des rares recherches d'envergure existant à l'heure actuelle permettant de vérifier les résultats de l'implantation des termes ou expressions normalisés mise en place par l'Office québécois de la langue française depuis près de vingt ans. Elle constitue donc un outil précieux de validation pour ce dernier.

LA FORME POÉTIQUE DU MONDE

Le professeur Charles Le Blanc, du Département des études langagières de l'UQO, se trouvait à Paris en juin dernier pour le lancement de son dernier livre : *La forme poétique du monde* (éditions José Corti, 780 pages). Il s'agit d'une anthologie critique, la plus importante à ce jour en langue française, qui présente le romantisme allemand sous cinq axes principaux : la philosophie, la religion, la science, l'esthétique et l'histoire.

Le professeur Le Blanc, auteur et directeur de l'anthologie, a travaillé de concert avec Laurent Margantin, chercheur à l'Université de Tübingen, et Olivier Schefer, maître de conférences à la Sorbonne. Tout à la fois compagnon de voyage et livre de référence, *La forme poétique du monde* propose une lecture résolument moderne des grands écrivains et philosophes du romantisme allemand : Novalis, Schlegel, Fichte, Schelling, pour ne nommer que ceux-là.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Ils sont 15 nouveaux étudiants de l'UQO à profiter d'un programme d'échange pour aller étudier à l'étranger cette année dans le cadre de leur programme d'études. Huit d'entre eux quitteront à l'automne pour un trimestre, un an ou encore deux ans, alors que sept étudiants partiront en janvier pour un seul trimestre. Leur destination ? L'Europe, le Japon et l'Amérique latine. Il y a de quoi faire rêver ! Mais n'allez pas croire qu'ils y sont en vacances ! Bien qu'ils auront l'occasion de visiter leur pays d'adoption et de découvrir de nouveaux horizons, ces étudiants devront redoubler d'ardeur, puisqu'en plus de devoir réussir leurs études, ils devront également s'adapter à un tout autre culture et à un rythme de vie bien différent du nôtre.

Ces étudiants suivent ainsi la trace d'autres étudiants de l'UQO qui ont déjà vécu cette extraordinaire expérience au cours des dernières années, notamment par le biais du programme d'échanges de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) ou d'ententes bilatérales avec des établissements universitaires à l'étranger.

Rangée du haut : Jean-François Dubé, administration, Alexis Girard-Aubertin, majeure en sciences politiques, Steve Rancourt, administration.

Rangée du milieu : Louis-Claude Harvey, administration, Isabelle Therrien, psychologie, Marc Saint-Jean, administration.

Rangée du bas : Martin Bergeron, administration, Alexandra Bernier, administration.



unp
étudiants

avec le plan d
j'arrive
dans mes finances

Qu'est-ce que le plan d'étudiants de Desjardins ?

Le plan d'étudiants regroupe des produits et des services de crédit, d'épargne et d'assurance spécialement conçus pour faciliter la gestion de vos finances durant vos études.

De plus, le plan d'étudiants regorge de conseils astucieux pour arriver dans votre budget !

Afin de tout savoir sur le plan d'étudiants, visitez le www.desjardins.com/generation18-24 et consultez sans tarder une conseillère ou un conseiller à votre caisse.

 **Desjardins**
Caisses de l'Ouest
du Québec

Conjuguer avoirs et être

Solution talentueuse pour les *plus doués* !...

* **40⁶⁹\$/mois**
+ taxes

graveur gratuit
pour les 200
premiers acheteurs



PROCESSEUR INTEL PENTIUM IV 2.4Ghz
CARTE VIDEO 64MB AGP
CDR-W 52x/24x/52x
WINDOWS XP HOME FRANÇAIS ou ANGLAIS
256MB DDR PC-266Mhz
DISQUE RIGIDE 60GB 7200rpm MAXTOR
MONITEUR 17 POUCES LG

GARANTIE : 36 MOIS PIECES & MAIN D'ŒUVRE



prix
membre **1199\$** + taxes
FINANCEMENT 36 MOIS AVEC ACCORD D

Université du Québec en Outaouais
Campus Lucien-Brault 773-1700

Collège de l'Outaouais
Campus Gabrielle-Roy 778-1698 poste 227



* prix valide jusqu'au 31 décembre 2003

visitez-nous au www.coopscoutaouais.com

UNE RENTRÉE PANCANADIENNE À L'UQO

Par France Fouquette



Étudiants de l'Ontario, de l'Acadie et de l'Ouest canadien, l'Université du Québec en Outaouais (UQO) vous ouvre ses portes ! Il est révolu le temps où le diplôme d'études secondaires ne correspondait pas aux conditions d'admission de l'Université : depuis septembre 2003, l'UQO accueille les diplômés du secondaire de la francophonie canadienne en leur offrant un programme spécialement adapté pour eux.

L'avènement de la double cohorte en Ontario a été l'élément déclencheur qui a permis de mettre sur pied ce nouveau profil franco-canadien. Cette initiative permet notamment aux Franco-Ontariens de la région de la capitale nationale canadienne d'avoir accès à un plus grand choix de formations universitaires en français chez eux. L'UQO a reçu plus de 75 demandes d'admission d'étudiants franco-ontariens et du Nouveau-Brunswick pour la rentrée 2003. Ils sont donc une vingtaine à former la première cohorte d'étudiants franco-canadiens et à profiter de ce programme novateur cet automne.

Comment ça marche ? En s'inscrivant à l'UQO, les diplômés du secondaire des autres provinces canadiennes peuvent choisir un programme parmi tous ceux offerts au baccalauréat et le terminer en quatre années d'études, comme dans les universités ontariennes, voire en cinq ans pour certains programmes ou pour les programmes avec stages coopératifs. Seule différence avec les étudiants québécois : leur première année sera axée sur l'acquisition de connaissances générales et de compétences nécessaires pour réussir des études universitaires, telles que des méthodes d'apprentissage, des habiletés technologiques et l'apprentissage des langues, tout en recevant un encadrement spécialisé lié au champ d'études qu'ils ont choisi.

Une des caractéristiques qui font de ce programme d'intégration une valeur sûre, c'est l'encadrement exceptionnel qui y est offert. Nous savons que, pour tout nouvel étudiant, la première année universitaire est excitante et stimulante, mais qu'elle nécessite aussi une grande adaptation pour bien s'intégrer et réussir ses études. Pour les aider à relever les défis auxquels ils feront face et profiter au maximum de l'expérience universitaire, l'UQO offre donc, entre autres, à ces étudiants issus du secondaire trois cours conçus pour leur assurer un encadrement et les initier au domaine d'études qu'ils ont choisi, et ce, dès la première année.

Claude Boudreau, directeur du Bureau de la promotion des programmes à l'UQO, est confiant que les demandes d'admission des étudiants des autres provinces augmenteront avec les années. « Depuis trois ans, on constate une hausse générale des demandes pour notre université, précise-t-il. L'Université a beaucoup investi dans la promotion des programmes autant au Québec qu'en Ontario, au Nouveau-Brunswick, dans les autres provinces canadiennes et à l'étranger. Nous récoltons aujourd'hui les fruits de ce travail de longue haleine, et son effet va continuer de se faire sentir au cours des années à venir. »

Depuis quelque temps, l'UQO connaît en effet une popularité grandissante de certains de ses programmes de baccalauréat à plein temps qui ont fait leurs preuves, dont la traduction et la rédaction, l'administration, les relations industrielles et les ressources humaines, les sciences comptables, les sciences infirmières et le travail social. On note aussi une hausse d'intérêt de 50 % pour presque tous les programmes de maîtrise aujourd'hui bien établis, dont la gestion de projet, le travail social, le MBA spécialisé en services financiers, la psychoéducation, etc.

« L'Université est en pleine effervescence, poursuit Claude Boudreau. On y développe de nouveaux programmes, on embauche de nouveaux professeurs et la recherche est sur une tangente exponentielle. Les personnes qui désirent faire des études supérieures en français dans la région l'ont compris et se tournent de plus en plus vers notre université pour combler leurs besoins de formation. Avec le nouveau profil franco-canadien, ce sont les étudiants de partout au Canada qui peuvent maintenant en profiter ! »

Pour plus de renseignements sur le nouveau profil franco-canadien offert à l'UQO et sur les conditions d'admission :

www.uqo.ca/franco

Pour connaître l'horaire des activités de promotion de l'UQO au Québec, dans la région d'Ottawa et dans les provinces canadiennes :

www.uqo.ca/promprog/venezren/venez.html

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN OUTAOUAIS : LA VOIX D'UNE RÉGION

Par France Fouquette



UNE INITIATIVE REMARQUABLE S'EST CONCRÉTISÉE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE EN OUTAOUAIS. EN METTANT DE L'AVANT UN PARTENARIAT NOVATEUR COLLÈGES-UNIVERSITÉ ET EN DONNANT UNE VOIX À LA VOLONTÉ RÉGIONALE EN MATIÈRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LES DÉCIDEURS DE LA RÉGION ONT DÉMONTRÉ QU'ILS ÉTAIENT CAPABLES DE SORTIR DES SENTIERS BATTUS POUR ASSURER LE DÉVELOPPEMENT DE L'OUTAOUAIS ET L'AVENIR DES JEUNES D'ICI.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Historiquement, l'Outaouais accuse un retard sur le plan du développement de ses établissements d'enseignement supérieur. Son unique université, l'une des dernières nées du réseau universitaire québécois, a dû se développer en période de compressions budgétaires, ce qui explique en partie pourquoi elle ne dispose toujours pas d'infrastructures comparables à celles des autres universités québécoises ni d'une carte de programmes aussi complète. Cela ne signifie pas qu'il y ait un retard dans la qualité de l'enseignement offert actuellement. Au contraire. Tant à l'Université du Québec en Outaouais qu'au Collège de l'Outaouais et au Collège Heritage, on a réussi à se bâtir une solide expertise malgré un manque de financement. Mais leurs dirigeants ne peuvent plus se contenter d'infrastructures insuffisantes et de cartes de programmes moins complètes que dans les autres régions du Québec s'ils veulent que l'Outaouais se développe à son plein potentiel. Ce sont les collèges et les universités qui forment les citoyens qui deviennent ensuite les acteurs de premier plan dans leur communauté. Il faut donc que les jeunes aient le choix de poursuivre leurs études postsecondaires à tous les niveaux chez eux, en Outaouais, sinon, ils vont quitter la région.

Plusieurs autres facteurs font de l'Outaouais une région à caractère unique et expliquent en partie les défis particuliers auxquels doi-

vent faire face les établissements d'enseignement supérieur d'ici. D'abord, Gatineau est en situation frontalière avec l'Ontario, et plus particulièrement avec Ottawa qui compte sur un réseau postsecondaire déjà bien établi et qui attire chaque année quelque 3 000 étudiants de l'Outaouais. De plus, aucun autre collège ou université au Québec n'a à desservir à lui seul une population de 300 000 habitants répartie sur un immense territoire de 33 000 km², qui, de surcroît, est à la fois très rural et très urbain. « La situation de l'Outaouais est exceptionnelle, reconnaît Ginette Ouellette, directrice générale du Collège de l'Outaouais depuis un an et demi. C'est un gros défi pour nos institutions d'enseignement, et il n'y a aucun doute que ça demande un appui particulier du ministère de l'Éducation. »

Selon M^{me} Ouellette, pour rattraper le retard, il faut s'attaquer à trois défis de taille. « Il faut compléter la carte des programmes postsecondaires offerts en Outaouais, en commençant par l'université pour qu'elle réponde aux aspirations de carrière de la population outaouaise, précise-t-elle, il faut valoriser l'enseignement supérieur pour que les gens reconnaissent que la matière grise est extrêmement importante pour le développement des régions et il faut sensibiliser le gouvernement québécois aux besoins particuliers de l'Outaouais. » Rien de moins !

L'OUTAOUAIS SE MOBILISE

Eh bien, voilà que depuis un peu plus d'un an, l'Outaouais est le témoin d'une initiative encore jamais vue ailleurs au Québec. Déterminés à remédier à la carence actuelle qui perdure dans l'offre de programmes d'enseignement supérieur en Outaouais, les trois dirigeants des établissements postsecondaires publics de la région ont uni leurs efforts pour mieux se faire entendre et pour concerter leurs actions. Ainsi, Francis R. Whyte, recteur de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Ginette Ouellette, directrice générale du Collège de l'Outaouais, et Claude Chénier, directeur général du Collège Héritage, se sont assis ensemble à une même table. Leur but : se doter d'un plan stratégique concerté de développement de l'enseignement supérieur, qui soit cohérent avec la mission de leur établissement respectif et avec le développement de la région, et qui incite, entre autres, au partenariat et à la complémentarité des niveaux d'enseignement plutôt qu'à la concurrence.

Bien sûr, depuis quelques années, la Table Éducation-Outaouais joue un rôle significatif pour rassembler tous les décideurs de l'éducation et leurs partenaires, mais c'est une idée lancée par le président sortant du conseil d'administration de l'UQO, Pierre-Jacques Ippersiel, de tenir un forum régional sur l'enseignement supérieur qui est à l'origine de cette collaboration plus étroite des trois établissements.

Ce partenariat inusité a suscité une réaction très positive à la grandeur du territoire. D'abord, parce qu'une telle collaboration collège-université pour discuter des grands axes de développement de l'enseignement pour une région est unique. Mais aussi parce que la démarche a, entre autres, mené les trois dirigeants à se déplacer, ensemble, dans les cinq MRC de l'Outaouais dans le cadre d'une série de consultations pour rencontrer les acteurs clés et écouter leurs besoins respectifs en matière d'enseignement supérieur. Du jamais vu !





Pour Pierre Roberge, chef d'orchestre de cette démarche et conseiller au recteur Whyte pour les affaires externes, en plus de permettre de tâter le pouls des attentes régionales, ce processus aura notamment eu pour effet d'informer les gens qui occupent des positions stratégiques sur tout le territoire de l'Outaouais et de les sensibiliser à ce qui se fait dans les établissements d'enseignement de la région. « Nous avons été surpris de constater, au cours de nos rencontres partout en région, à quel point les gens n'étaient pas au courant de tout ce que nos collègues et notre université offrent comme programmes, renchérit Claude Chénier, directeur général du Collège Heritage. Pour certains, ce fut même une révélation d'apprendre l'existence d'un collège anglophone en Outaouais. Mais partout où nous sommes passés, nous avons été félicités pour notre initiative. »

LE FORUM

Un des objectifs de la démarche commune entreprise par les partenaires était de tenir un forum le 17 octobre 2003, au terme des consultations, pour y proclamer une déclaration d'ordre politique. Cette déclaration devait faire état des besoins de la région en enseignement supérieur et demander au gouvernement québécois d'y donner suite. Après une journée de travail en ateliers, les participants ont approuvé en principe le projet de déclaration final. Ils ont toutefois proposé au Comité de direction du Forum de retoucher le texte de la déclaration à la lumière des commentaires reçus au cours de la journée et de l'acheminer aux divers organismes du milieu pour qu'ils l'entérinent de façon officielle.

« Le Forum a généré un genre de conscience politique de l'importance de l'enseignement supérieur pour l'avenir de la région, explique le recteur de l'UQO, Francis Whyte. C'est ce qui a été concrétisé sous la forme d'un projet déclaration le 17 octobre dernier. Ce document d'ordre politique, une fois entériné par les organismes du milieu, visera à attirer l'attention des établissements et du gouvernement sur l'importance fondamentale de l'enseignement supérieur et le besoin d'une mise à niveau des infrastructures d'enseignement supérieur dans la région. »

Ils étaient quelque 80 personnes à participer au Forum en présence du ministre responsable de la région de l'Outaouais, Benoît Pelletier. Parmi eux, on comptait des dirigeants des commissions scolaires et des centres locaux d'emploi, des présidents de chambre de commerce, des maires et des gens d'affaires de partout en Outaouais, dont plusieurs avaient d'ailleurs assisté aux rencontres de consultation dans leur région respective.

La présence du Ministre Pelletier a officialisé le caractère politique de la démarche des décideurs de l'Outaouais. Il faut dire que les directions régionales du ministère du Développement économique et régional et du ministère de l'Éducation sont associées à ce projet depuis le tout début puisque la démarche répond en tous points à leurs attentes : « On nous demandait d'être cohérents, de ne pas faire de duplication et de répondre aux besoins de la région dans le cadre de notre planification stratégique de développement respective, explique Pierre Roberge de l'UQO. C'est exactement ce qu'on a fait. »

Bien qu'il n'y ait pas eu de promesses d'engagement financier de leur part résultant directement du Forum, la participation des ministères laisse présumer qu'ils seront plus sensibles aux besoins particuliers de la région et aux écarts à combler. Pour sa part, Claude Chénier, du Collège Heritage, y voit un signe évident. « En devenant bailleurs de fonds du Forum, soutient-il, ils ont fait un engagement formel, que ce soit conscient ou non. Évidemment, nous n'aurons pas carte blanche pour tout, mais désormais, quand une demande de programme sera déposée, elle sera basée sur des données solides avec l'appui de toute une région. Ils n'auront d'autre choix que d'appuyer le développement de nouveaux programmes. Ça, c'est clair. »

Au ministère de l'Éducation, on appuie sans conteste la démarche qui a mené au Forum. « L'ampleur des défis qui nous interpellent en Outaouais au chapitre de la formation et de l'éducation exige que l'ensemble des acteurs régionaux s'associent pour relever ces défis et pour améliorer la situation, concède Francis Culée, directeur régional de l'Outaouais au ministère de l'Éducation. Parmi toutes les ressources dont dispose la région, c'est sans conteste la ressource humaine qui est la plus précieuse pour assurer le développement de notre collectivité. Une formation solide et qualifiante pour tous constitue la seule façon de permettre à cette ressource de développer son plein potentiel. C'est donc une priorité collective qui interpelle tous les acteurs régionaux. La démarche suivie par le Forum sur l'enseignement supérieur devrait favoriser une large mobilisation régionale en faveur d'une amélioration de la situation de l'éducation en Outaouais. »

Interrogé à savoir si le ministère de l'Éducation entendait prendre des mesures concrètes pour allouer les ressources nécessaires en vue de répondre aux besoins spécifiques de l'Outaouais, M. Culée a laissé entendre que les autorités ministérielles allaient faire connaître leurs priorités prochainement, sans donner plus de précisions. Il reconnaît toutefois la réalité particulière des établissements postsecondaires de la région. « Pour le Ministère, le réseau de l'enseignement postsecondaire en Outaouais est certainement considéré comme un réseau en développement, et le nombre de nouveaux programmes offerts au cours des dernières années, tant au niveau universitaire que collégial, public et privé, en fait foi. De plus, l'accroissement attendu de la clientèle postsecondaire au cours des prochaines années devrait permettre de soutenir le développement de notre réseau régional. »

Il est vrai que l'Outaouais est l'une des seules régions du Québec qui connaîtra une augmentation régulière de sa population étudiante au cours des prochaines années, et ce, jusque vers 2010. Toutefois, comme les autres régions vont être confrontées au phénomène inverse, voire à une « chute parfois dramatique de la clientèle étudiante », selon les prévisions du Ministère, ce dernier pourrait être tenté d'explorer plusieurs options avant de financer le démarrage de nouveaux programmes en Outaouais. « Des choix collectifs et des arbitrages devront être effectués par les décideurs politiques au cours de la prochaine décennie afin de permettre aux établissements postsecondaires de remplir correctement leur mission tout en tenant compte de la capacité de payer de l'État, explique Francis Culée. (...) Il va donc falloir inventer de nouvelles avenues pour exploiter les ressources en formation qui demeureront disponibles mais sous-utilisées sur l'ensemble du territoire québécois et pour développer une offre de formation accessible dans chaque région... » Un des scénarios envisagés pourrait être, entre autres, l'attribution de créneaux de spécialisation pour chaque université qui serait ensuite mandatée d'offrir la formation dans d'autres universités par des modes alternatifs (formation à distance, équipes de professeurs mobiles, etc.).

Mais Ginette Ouellette, du Collège de l'Outaouais, est claire sur ce point : « Toute forme alternative d'offre de programmes n'aiderait en rien l'Outaouais. Les autres universités québécoises qui disposent d'une carte complète de programmes resteraient bien organisées, mais l'UQO resterait perdante. C'est d'ailleurs ce qui est ressorti des consultations. Bien qu'on nous ait sensibilisés à l'importance pour les collèges et l'université d'être plus présents en région, on nous disait aussi qu'il nous fallait avant tout devenir très forts en milieu urbain pour pouvoir mieux rayonner par la suite. »

LES BESOINS DU MILIEU

Les consultations publiques sur l'ensemble du territoire de l'Outaouais ont permis de constater une grande cohésion au niveau de l'identification des besoins, notamment en dehors de la zone urbaine du grand Gatineau. Outre la demande unanime d'intensifier la présence des trois établissements d'enseignement supérieur en région, il y avait un consensus très fort pour l'offre d'une formation dans le domaine de la foresterie. L'industrie a un besoin criant de main-d'œuvre dans ce domaine, mais aucune formation n'est offerte à l'heure actuelle en

Outaouais. On offre bien une formation ailleurs dans la province en foresterie, mais pour le bois résineux, ce qui n'aide en rien les industries d'ici puisque l'Outaouais abrite, et gère par le fait même, le plus grand réservoir de bois feuillu au Québec. Il y aurait donc lieu de proposer au Ministère une stratégie de développement d'un plan de formation, qui inclurait les niveaux secondaire, collégial et universitaire, et une stratégie parallèle de marketing auprès de la population pour l'informer de toutes les possibilités d'emplois dans cet important secteur d'activité de l'Outaouais. Parmi les autres secteurs d'avenir en Outaouais, il y a ceux du tourisme, de l'agroalimentaire, de l'environnement et de la haute technologie.

Au Collège de l'Outaouais et au Collège Heritage, on dispose d'une programmation institutionnelle diversifiée en formation préuniversitaire et technique, mais il y a tout de même des lacunes importantes à combler pour répondre adéquatement aux besoins de formation collégiale de la population outaouaise, notamment en ce qui concerne les besoins régionaux de formation technique de la main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir.

La situation est plus dramatique pour l'UQO. L'Université n'offre tout simplement pas une panoplie suffisante de programmes de 1^{er} cycle et de cycles supérieurs. Elle a toutefois réussi à accélérer le développement de sa programmation au cours des dernières années. Elle se trouve d'ailleurs à l'avant-garde dans plusieurs domaines, tels que la gestion de projet, la photonique et le calcul distribué, le développement régional, la cyberpsychologie et les technologies langagières, et compte bientôt offrir de nouveaux programmes de doctorat et de maîtrise. Mais il reste encore beaucoup à faire pour combler l'écart.



Notamment, l'UQO investit présentement beaucoup d'efforts dans le développement d'un programme en biologie. « C'est de la plus haute importance pour l'Université, précise le recteur Francis R. Whyte, car l'absence de tout programme et de toute expertise dans les sciences naturelles constitue la plus évidente lacune dans notre profil scientifique. »

« Une chose est certaine, reconnaît M^{me} Ouellette, à l'heure actuelle, au Collège de l'Outaouais, nos étudiants qui terminent en Sciences de la nature n'ont pas l'option d'aller à l'UQO pour poursuivre leurs études. Les options de poursuite des études universitaires sont insuffisantes, et ce, dans plusieurs domaines. »

Pour M^{me} Ouellette, le Forum est un exercice extrêmement éclairant qui tombe à point puisque le Collège est à préparer sa planification stratégique pour les prochaines années. « Le Collège a 35 ans et a un potentiel remarquable pour prendre sa stature. On retrouve ici une grande variété d'expertises dans toutes sortes de domaines. Là où il nous faudrait investir rapidement toutefois, ce serait dans un centre de transfert technologique. » Francis Culée, directeur régional du ministère de l'Éducation, reconnaît que l'Outaouais accuse un retard important en ce qui concerne les investissements en recherche et les activités de transfert technologique en faveur des entreprises, et qu'elle est l'une des seules régions au Québec à ne pas disposer d'un tel centre.

Du côté du Collège Heritage, le Forum représente un excellent tremplin pour entreprendre des partenariats novateurs tant avec le Collège de l'Outaouais qu'avec l'UQO. « Ça ne se voit pas ailleurs ce genre de partenariats entre établissements collégial et universitaire, francophones et anglophones, précise Claude Chénier. Au Collège Heritage, 50 % des professeurs ont un doctorat, ils sont donc très qualifiés pour participer à des partenariats avec l'Université. Imaginez l'avantage pour les étudiants d'obtenir une formation bilingue en enseignement supérieur dans le contexte régional particulier de l'Outaouais ! »

L'APRÈS FORUM

Maintenant que la glace est brisée, les trois partenaires s'entendent pour dire qu'il faut absolument conserver les liens établis entre les établissements et avec les MRC de la région. « Le Forum n'était qu'une première fenêtre que nous avons ouverte ensemble, explique Ginette Ouellette. Il nous faut maintenant poursuivre dans cette lignée et ouvrir la porte à d'autres partenariats. »

« Les liens qui se sont tissés entre les deux cégeps publics et l'université sont remarquables, poursuit M. Whyte. Ce n'est vraiment pas comme ça dans toutes les régions. Il nous faudra maintenant relever le défi de transformer ses liens en passerelles de formation concertée entre l'ordre collégial et l'ordre universitaire, et dorénavant, nous avons un terrain très fertile pour le faire. »

Une chose est certaine, les retombées du Forum sont importantes : la mise sur pied de partenariats novateurs, une planification basée sur des données solides, des propositions de développement ancrées sur les besoins du milieu, le tout prochainement appuyé d'une déclaration politique de l'Outaouais sur l'enseignement supérieur. Le Forum est donc un élément important qui donnera du poids aux trois établissements d'enseignement supérieur de l'Outaouais pour faire avancer le dossier de leur développement respectif.

Mais est-ce que le gouvernement québécois aura les ressources nécessaires pour financer le parachèvement du réseau d'enseignement supérieur de l'Outaouais et en assurer le développement en fonction des besoins particuliers de la région ? « La réponse est oui, croit le recteur Whyte. La question est plutôt de savoir quand ! » Mais ça, seul l'avenir nous le dira. ■

SAVIEZ-VOUS QUE...

En 2000, selon Statistique Canada, la moitié des emplois du Québec étaient occupés par des titulaires de diplômes d'études collégiales ou universitaires ?

Les chances d'intégrer le marché du travail augmentent avec le niveau de scolarité ? En effet, le taux de chômage est beaucoup plus élevé chez les travailleurs qui n'ont pas obtenu de diplôme d'études postsecondaires.

Le travailleur peu scolarisé, lorsqu'il change d'emploi, subit souvent une plus forte baisse salariale que le travailleur ayant un diplôme postsecondaire ?

En janvier 2001, selon le ministère de l'Éducation du Québec, les taux de chômage des titulaires d'un baccalauréat, d'une maîtrise et d'un doctorat étaient plus bas que le taux de chômage de l'ensemble de la population active québécoise ?

Depuis la fusion municipale, Gatineau est devenue la cinquième ville en importance du Québec en termes de population après Montréal, Québec, Longueuil et Laval ?

La nouvelle ville de Gatineau ne dispose que d'un seul collège public francophone pour desservir ses 230 000 citoyens, alors que Montréal compte un collège pour chaque groupe de 125 000 personnes ?

Le taux de bilinguisme de la population de Gatineau est de 63 %, alors qu'il est de 38 % au Québec et de 37 % à Ottawa ?



Françoise Boivin

A V O C A T E S

Quand le savoir et l'expérience s'allient,
l'excellence surgit !

Plus de quinze années à défendre les intérêts de nos clients en droit du travail font de nous des spécialistes des modes de résolution de conflits

- **Négociation**
- **Médiation**
- **Conciliation**
- **Arbitrage**

Solidement implantée dans la communauté, l'étude offre aussi des services professionnels dans une variété de domaines du droit :

- **Administratif**
- **Civil**
- **Corporatif**
- **Commercial**

**VOUS POUVEZ TOUS COMPTER SUR DES AVIS
JURIDIQUES JUDICIEUX EN TOUT TEMPS.**

FRANÇOISE BOIVIN, AVOCATES

160, boulevard de l'Hôpital, bureau 104
Gatineau (Québec) J8T 8J1

Téléphone : (819) 243-7293

Télécopieur : (819) 243-5913

francoiseboivin@videotron.ca

Une pratique du droit raisonnable et raisonnée.

DIANE DUBEAU

EN QUÊTE DE L'EXCELLENCE



Par Andrée Proulx

« L'EXCELLENCE, C'EST SAVOIR SE DÉPASSER. C'EST ALLER UN PAS PLUS LOIN, EN ME SERVANT DE MOI-MÊME COMME POINT DE REPÈRE. » DIANE DUBEAU

À écouter les propos sensibles et enthousiastes de Diane Dubeau, il est difficile pour quiconque de lui être indifférent, car sa passion pour l'enseignement et la recherche est tout à fait communicative. Outre son dévouement pour son travail, c'est sans doute ce qui lui a valu le Prix d'excellence en enseignement de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) en 2002.

En attribuant ce prix tous les deux ans, l'Université, par l'entremise de la Commission des études, souhaite souligner les contributions exceptionnelles apportées par ses professeurs à la formation des étudiants, appuyer ceux dont les réalisations revêtent un caractère remarquable et stimuler la poursuite de l'excellence au sein du corps professoral.

LORSQUE EXCELLENCE RIME AVEC SAVOIR-FAIRE

Diane Dubeau est professeure au Département de psychoéducation et de psychologie à l'UQO depuis 1991. Dès le début de ses études, elle s'intéresse à la famille et à l'enfance. Elle termine d'abord un baccalauréat en psychologie à l'Université de Sherbrooke en 1983 pour ensuite poursuivre une maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières. La psychologue consacre alors ses efforts à l'intervention auprès de l'enfant, notamment à la thérapie non directive par le jeu. Enfin, elle achève ses études doctorales à l'Université du Québec à Montréal. Elle y présente une thèse sur « les caractéristiques interactives et relationnelles des pères et des mères durant la période d'âge préscolaire de l'enfant ».

Depuis ce temps, la professeure se consacre au développement de l'enfant et à l'étude de ses environnements de vie, particulièrement la famille et l'engagement paternel, et son intérêt pour ce sujet demeure tout aussi vif aujourd'hui. Pour preuve, les recherches qu'elle a menées jusqu'à ce jour sur le rôle du père dans le développement des enfants d'âge préscolaire, tout comme ses expériences professionnelles d'intervention auprès de ces derniers, lui ont notamment permis d'acquérir une certaine notoriété dans le domaine. À titre de chercheuse intéressée par la paternité, Diane Dubeau est auteure (et coauteure) de nombreux documents sur le sujet. D'ailleurs, elle donne des conférences et participe à divers projets en Outaouais, au Québec et ailleurs au Canada (voir encadré). « L'engagement paternel est un domaine d'études fascinant, qui suscite plus de questions qu'il n'y a de réponses, et les hypothèses sont vastes. C'est un sujet qui nous interpelle tous, hommes et femmes, car lorsque nous discutons des caractéristiques d'un bon père, il nous faut forcément définir ce qu'est une bonne mère », souligne-t-elle.

LORSQUE SAVOIR-FAIRE RIME AVEC AMOUR DE L'ENSEIGNEMENT

La lauréate a accumulé avec les années un impressionnant bagage de connaissances et de compétences de pointe qui se reflètent dans son enseignement. Selon Suzanne Lavigreur, une collègue qui côtoie Diane Dubeau depuis qu'elle enseigne à l'UQO, cette dernière sait partager son savoir-faire avec ses étudiants. Qualité et rigueur guident sa façon d'enseigner. Le contenu de ses cours est très polyvalent et les approches pédagogiques dont elle se sert sont équilibrées. En outre, ce qui la distingue, c'est le respect et le professionnalisme dont elle fait preuve auprès de ses étudiants.

« Je crois que l'excellence en enseignement se traduit par une combinaison de plusieurs éléments », affirme la professeure Dubeau. Elle estime que ses étudiants apprécient la qualité de son enseignement parce qu'elle sait se rendre disponible pour eux, est à leur écoute pour répondre à leurs questions, fait appel à divers modes d'apprentissage pour les rejoindre et organise son enseignement de manière dynamique.

LORSQUE ENSEIGNEMENT RIME AVEC VIE AU TRAVAIL

Qu'il s'agisse de l'enseignement, de la recherche, de ses relations avec ses étudiants de premier cycle ou au doctorat ou avec ses collègues, Diane Dubeau affirme aimer toutes les composantes de son travail : « J'adore travailler ici, et j'ai du plaisir à faire ce que je fais, avoue-t-elle. Ce qui caractérise l'Université du Québec en Outaouais, c'est sa dimension humaine, et cet aspect de la vie au travail est à mon sens important. J'ai établi au cours des années une très belle complicité avec mes collègues, et mes rapports avec les étudiantes sont très bons ».

LORSQUE VIE AU TRAVAIL RIME AVEC CONTRIBUTION À LA VIE COLLECTIVE

Il y en a pour qui 24 heures dans une journée ne suffisent pas pour tout accomplir ! C'est un peu le cas de la spécialiste en psychoéducation. Soucieuse de vouloir finaliser plusieurs projets en cours aux-

quels elle est associée, cette femme « curieuse » a donc décidé de se retirer de l'enseignement pour quelque temps afin d'achever son travail.

Ces projets portent principalement sur l'évaluation de programmes. Madame Dubeau affirme que ce type de travail lui donne l'occasion d'allier recherche et intervention, c'est-à-dire d'établir des rapports avec les intervenants, les pères, les mères et les enfants pour ainsi dresser un portrait plus complet du rôle du père dans la société. En outre, son travail lui offre la possibilité d'améliorer ses connaissances sur le rôle des pères, d'évaluer concrètement les interventions qui sont réalisées auprès d'eux et de porter un regard critique sur ce qui favorise la promotion de l'engagement paternel. Par conséquent, l'évaluation qu'elle apporte de projets d'action communautaire ou de modèles d'intervention communautaire sur l'engagement paternel contribue notamment à nourrir le travail qui se fait auprès des pères et à permettre à des organismes voués à l'engagement paternel de se développer. ■

L'ENGAGEMENT PATERNEL VOUS INTÉRESSE. CONSULTEZ LES SITES WEB SUIVANTS :

w3.uqo.ca/qemvie

La qualité éducative des milieux de vie de l'enfant ou QEMVIE est un site Web mis sur pied par des professeurs du Département de psychoéducation et de psychologie. On y diffuse, entre autres, des travaux de recherche, présente des publications ainsi que des liens et des références utiles au sujet de la paternité, des émotions, de la prévention en milieu de garde et de soutien éducatif aux parents. Notez que certaines pages du site sont toujours en construction.

www.unites.uqam.ca/grave

Le Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants et l'Alliance de recherche en développement des enfants dans leur communauté ou GRAVE-ARDEC est un organisme qui regroupe des chercheurs, des gestionnaires, des intervenants et des étudiants travaillant dans le domaine du développement optimal des enfants et veillant à leur protection. Tous contribuent à définir, à connaître et à atténuer les menaces environnementales auxquelles sont confrontés les enfants, lesquelles peuvent perturber leur développement, ainsi qu'à améliorer leurs chances de développer leur plein potentiel.

www.vifamily.ca/library/cft/fathers_fr.html#intro

Page Web de l'Institut Vanier de la famille qui présente un document intitulé *Portraits des pères*, rédigé par Diane Dubeau.

www.papa411.com

Papa411.com est le fruit du travail de deux pères et d'intervenants du psychosocial (CLSC de Hull et CLSC des Pays-d'en-Haut). Ils ont créé un site Web, dans lequel on trouve des outils et de l'information utile portant sur le rôle des pères. ■

A woman with brown hair pulled back, wearing a black blazer over a white top, is smiling broadly in a radio studio. In the background, there is a computer monitor displaying '12:19' and '250', and a sign that says 'CJF RADIO'.

SYLVIE CHARE

ALLER AU BOUT DE SES F

Par Patrice Bergeron



À PREMIÈRE VUE, RIEN NE DISTINGUE SON BUREAU, QUOI QU'IL SOIT DANS UN ORDRE IMPECCABLE. UN PEU SUSPECT TOUT DE MÊME POUR UNE DIRECTRICE GÉNÉRALE D'UNE GRANDE STATION DE RADIO. PUIS SOUDAIN, ON APERÇOIT, ENTREPÔSÉS DANS UN COIN, UN DRÔLE DE VÉLO ERGONOMIQUE ET UN SAC DE GOLF QUI PRÉFIGURENT LE TOURNOI DE L'ENTREPRISE PRÉVU CETTE SEMAINE-LÀ. DÉJÀ MOINS BANAL. EN FAIT, LA JEUNE FEMME QUI OCCUPE CET ESPACE N'A RIEN DE BANAL NON PLUS.

Sylvie Charette dirige CJRC, la station AM régionale, après l'avoir explorée sous toutes ses coutures pendant près de 14 ans. Elle cumule quatre diplômes de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), mais est aussi autodidacte. Cofondatrice de l'Association des diplômés et diplômées de l'UQO, cette Outaouaise tricotée serré figure aussi comme la « 100 000^e » diplômée du réseau de l'Université du Québec (voir encadré). C'est une gestionnaire posée, néanmoins énergique, avec une vigueur qui passe plus par la voix que par le geste – une qualité tout à fait « radio ». Elle se raconte avec un naturel attachant, convaincant.

Originaire de Templeton-Est, Sylvie Charette envisageait, dès son DEC achevé, d'aller à l'université. Le lieu est arrêté, le choix de carrière, moins définitif. « Pour moi, à l'époque, c'était clair que j'allais à l'Université du Québec à Hull. » Trois certificats plus tard, elle en commence un quatrième à 27 ans... Dans l'ordre, elle a gagné ses galons en relations de travail, en gérontologie, en animation et en communication. « Je rêvais surtout d'aimer ce que j'allais faire, mais je voulais travailler avec les gens. » Même après son deuxième certificat, elle n'était pas encore assurée de son choix. « J'avais néanmoins un penchant clair pour la communication. » Elle se voit alors animer des cours de préparation à la retraite, de là sa formation en animation. « Enseigner la pré-retraite à 27 ans, ça n'a pas de bon sens! » confesse-t-elle aujourd'hui.

Entre-temps, elle gravissait les échelons dans une boutique de vêtements de Gatineau, *Allure sportive*. De vendeuse, elle était devenue gérante grâce à la confiance que lui a témoignée le proprio et qu'elle a su mériter. Durant six ans, elle a géré tous les aspects de l'entreprise

et s'est familiarisée avec le commerce de détail. « J'avais besoin d'aller plus loin », dit-elle de ce pressentiment inconscient qu'on éprouve parfois et qui se transforme en impulsion ou en vigilance.

De fait, comme elle s'occupait aussi de la publicité de la boutique, une représentante publicitaire l'a approchée pour combler un poste à CJRC. « J'ai reçu la proposition le 15 décembre, se rappelle-t-elle, et je commençais le 15 janvier. Je crois que les choses arrivent à un certain moment parce qu'on décide d'être à l'écoute. » Elle reconnaît toutefois qu'elle s'embarquait dans toute une aventure : elle n'avait jamais arpenté les terres inconnues de la vente publicitaire, mais détenait à tout le moins quelques cartes. « Je connaissais bien CJRC, toute ma famille écoutait cette station à longueur de journée, racontait-elle. Par ailleurs, j'avais de l'expérience en commerce de détail, et justement, mes clients allaient être des détaillants. »

Toujours attentive, Sylvie Charette fait son chemin : représentation publicitaire, direction de l'équipe des ventes, direction de la promotion, puis de la programmation. Programmation? « Sortir de la pub et passer à l'information s'avère un bond délicat, admet-elle, mais il fallait que cela arrive pour que je connaisse mieux mes limites. Les Daniel Séguin, Louis-Philippe Brûlé, Françoise Boivin (des animateurs-vedettes de la station) et nos journalistes sont des gens allumés, du monde vif, et j'avais le goût de travailler avec eux. Je pense que c'était réciproque. Ils m'ont mise au défi, et je crois avoir passé l'épreuve... » Épreuves qui l'ont menée à son poste actuel, auquel elle n'avait jamais même rêvé, assure-t-elle. Elle résume ses espoirs autrement. « Moi, je tiens à m'entourer de gens qui peuvent m'amener plus loin et que je peux mener plus loin. »

Elle a donc eu ses « personnes-références », les piliers de son apprentissage dans sa carrière : les Dave Chartrand, Jacques Papin, et maintenant Sylvain Chamberland, « qui m'ont fait confiance, appris à remettre les choses et les situations en question, à sortir de ma zone de confort. Je ne suis jamais seule, malgré le fait que la responsabilité me revienne entièrement », explique-t-elle en ce qui a trait à son mode de décision. Elle ajoute que, tandis que « les entreprises s'allient et rationalisent, nous devons performer comme jamais, et ce, avec moins de ressources financières. Il faut donc réinventer les modèles de gestion ». La directrice venait alors d'apprendre avec enthousiasme, qu'Astral Média avait accepté l'offre du groupe Chamberland-Morin pour l'acquisition du Réseau d'information Radiomédia, dont CJRC fait partie.

Bien que la pression la « stimule », Sylvie Charette tient néanmoins à se protéger. « Ma carrière fait partie de ma vie, mais ce n'est pas toute ma vie », partage cette femme liée à son conjoint, Jacques Berthiaume, depuis 23 ans. Ils se sont connus au secondaire. Ils ont leur repaire à L'Ange-Gardien, loin de la ville, de la station et du commerce de vélos de l'homme d'affaires, lui aussi diplômé de l'UQO. Et même si la patronne de CJRC besogne plus de 50 heures par semaine, « le

samedi, c'est sacré ». Elle les réserve notamment à sa... jument, Jackie. Sur sa terre de 93 acres, le couple pratique plusieurs activités de plein air.

Où se voit-elle dans 10, 15 ans? « Difficile à dire, confie Sylvie Charette. Ce qui me dirige, ce sont les nouveaux défis. J'ai tellement de rêves que je ne pourrai jamais tous les accomplir. Mais mon premier but est avant tout de pousser mes compétences le plus loin possible. » Une maîtrise peut-être? ■

Sylvie Charette est « madame 100 000 ». Elle a été choisie la 100 000^e diplômée de toutes les constituantes de l'Université du Québec. « Ça s'est fait par hasard, relate-t-elle amusée. On m'a amenée à Québec pour me remettre une plaque. » Par-dessus tout, cette commémoration a permis, selon elle, de sensibiliser bien des bonzes de l'UQ. « À l'époque, quand on voulait "vendre" l'UQ, on ne visait que les étudiants à plein temps, analyse la directrice rompue aux usages du marketing. Mais ils ont réalisé qu'il n'y avait pas que des étudiants à temps plein, mais aussi beaucoup d'étudiants à mi-temps, qui étaient des travailleurs à temps plein. » De façon détournée, elle a donc porté un message... « Je crois que les universités ont compris et qu'elles se sont adaptées aux nouveaux besoins. »

En rétrospective, Sylvie Charette réalise maintenant combien son bagage appris dans les cours lui sert et à quel point elle l'applique dans son travail. « On reprochait souvent à l'université d'être trop théorique. Moi, pour mieux comprendre la théorie, je l'ai mise en pratique, et je constate qu'il est plus facile d'aller plus loin quand on est mieux équipé. »

La dg de CJRC a aussi laissé sa marque d'une autre manière à son *alma mater* : elle compte parmi les sept membres fondateurs de l'Association des diplômés et diplômées de l'UQO - une réalisation dont ses complices et elle sont très fiers. Elle rappelle d'ailleurs le message qu'elle a transmis à la collation des grades au cours de son mandat de présidente de l'Association. « Plus il y aura de gens qui étudieront à l'UQO, plus il y aura de bons éléments qui porteront la réputation de l'Université, croit-elle. C'est ainsi que nous commençons à bâtir notre propre tradition. » ■



La prospection - autrefois l'affaire de chercheurs d'or en quête des richesses enfouies dans le sol - prend de nos jours un nouveau visage : bienvenue à l'ère de la prospection des données, un des domaines de prédilection de Rokia Missaoui, professeure au Département d'informatique et d'ingénierie de l'UQO.

ROKIA MISSAOUI

EXPLORATRICE DE L'ÈRE BINAIRE

Par Louis Rondeau

Puisqu'elle permet de déceler les regroupements, les similitudes et les associations, la prospection des données (*data mining*) a des applications dans plusieurs activités liées aux affaires, dont la fidélisation de la clientèle et le marketing ciblé. En deux mots, il s'agit d'exploiter les données afin d'y «...trouver des associations, des regroupements, découvrir ce que l'on appelle des "patterns"», de préciser la professeure Missaoui.

PROSPECTION DES DONNÉES ET TRAITEMENT D'IMAGES

Mais la prospection des données a également des applications fort intéressantes dans un domaine qui occupe actuellement Rokia Missaoui, celui du traitement d'images.

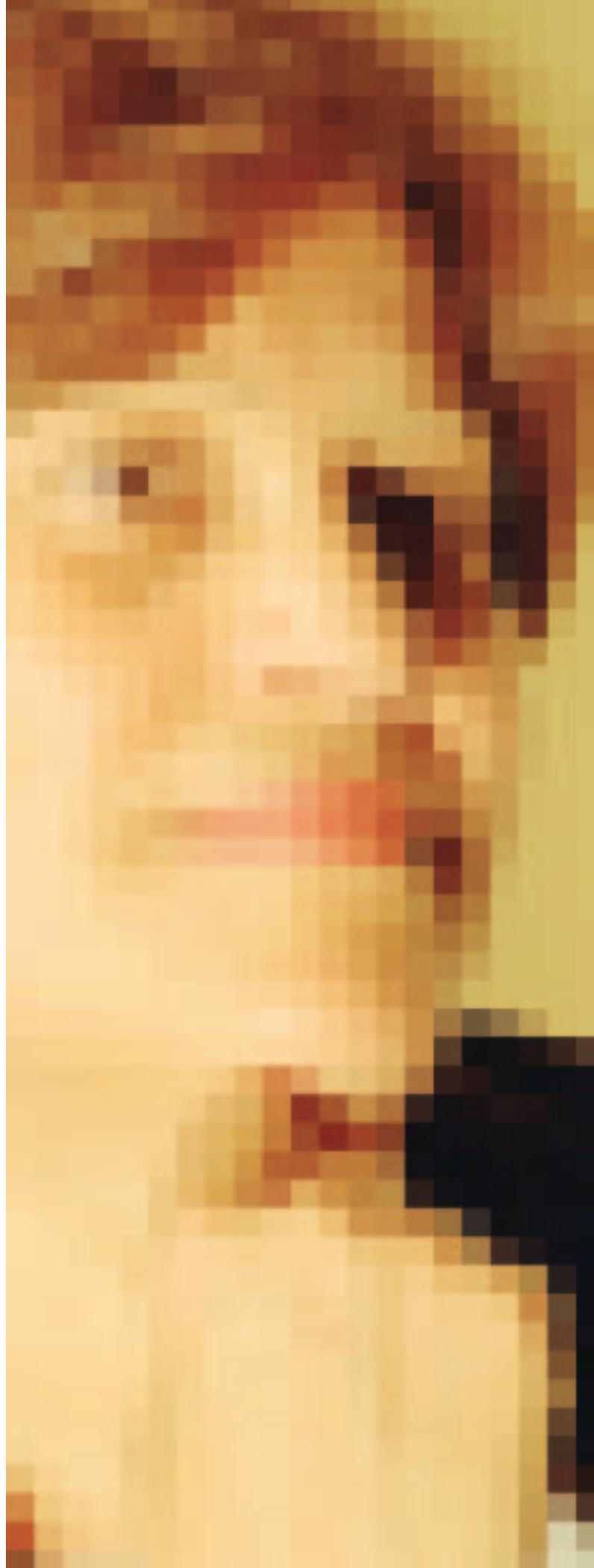
Outre ses travaux de recherche sur la prospection de données et les treillis de concepts subventionnés par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), elle collabore à un ensemble de projets financés par Valorisation-Recherche Québec, Canarie Inc. et Patrimoine Canada dans le cadre du consortium « CoRIMedia » dont la raison d'être est le traitement, la recherche et l'indexation de documents multimédias. Le consortium regroupe des chercheurs de plusieurs universités canadiennes (Sherbrooke, INRS, Montréal, UQO, McGill, Toronto, Alberta) et d'organismes (CEFRIQ, Bell Canada, Copernic, etc.).

Amorcée il y a deux ans, cette recherche au sein de CoRIMedia fascine Rokia Missaoui au plus haut point. Deux aspects l'intéressent plus précisément, soit l'extraction de caractéristiques visuelles d'images (couleur, forme et texture), l'analyse de similarité et l'extraction de connaissances à partir d'images.

« Le traitement des images constitue un défi complexe, précise la professeure Missaoui. Si je m'intéresse uniquement à l'image, j'en analyse le contenu pour en extraire de l'information de bas niveau (couleur, texture, forme, etc.). Mais il y a aussi tout l'aspect sémantique de l'image (ex. : regard triste, paysage printanier) facile à générer par un humain, mais très difficile à extraire par ordinateur. »

Comment faire pour automatiser ce processus afin d'en tirer des conclusions significatives? Une solution possible sur laquelle se penche l'équipe de Madame Missaoui est la combinaison de deux types de données : celles dites de bas niveau et des métadonnées, c'est-à-dire des données sur les données. Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'une description textuelle (par ex. : « cette image représente une radiographie du cerveau prise à telle date ») qui sera ajoutée au fichier graphique. Ainsi, en combinant les données textuelles descriptives (ou métadonnées) avec des données extraites à partir de l'analyse de l'image, les spécialistes pourraient tirer d'intéressantes conclusions sur cette dernière.

Le travail de l'équipe ne se limite pas toutefois à ajouter des éléments descriptifs servant à préciser la nature d'une image. Elle s'intéresse aussi à identifier les objets contenus dans une image et les relations



topologiques entre eux. L'équipe de Rokia Missaoui s'est penchée aussi sur l'analyse de similarité, à savoir, en quoi une image est semblable à une autre. Les mesures statistiques de similarité communément connues sont-elles suffisantes pour mesurer les similarités entre deux images? Il se trouve que non. En outre, certaines mesures d'efficacité utilisées pour la recherche de documents dans le Web ou dans des bases documentaires se sont révélées être inadéquates et peu fiables pour la recherche dans une collection d'images. Voilà donc quelques thèmes que tente de résoudre la professeure Missaoui et son équipe, en plus de ses activités entourant la prospection des données.

DES APPLICATIONS CONCRÈTES

Quelles applications concrètes souhaite-t-on tirer de ces recherches? Le multimédia étant de nos jours omniprésent, la mise au point et en œuvre d'outils permettant d'en exploiter tout le potentiel présente des avantages certains.

DANS LE DOMAINE MÉDICAL, L'ANALYSE D'IMAGES POURRAIT PERMETTRE DE DÉCELER AUTOMATIQUEMENT DES CAS PATHOLOGIQUES (...) ET D'ÉTUDIER L'ÉVOLUTION D'UNE MALADIE DANS LE TEMPS.

À titre d'exemple, dans le domaine médical, l'analyse d'images pourrait permettre de déceler automatiquement des cas pathologiques, de découvrir des associations entre les caractéristiques (formes) d'une radiographie et la présence d'une maladie et d'étudier l'évolution d'une maladie dans le temps. Dans le domaine forestier, l'analyse d'images de coupes de bois d'un arbre peut se révéler fort utile car elle permet, grâce à l'identification des cernes et de certaines formes spécifiques dans ces images, d'estimer l'âge et la croissance de l'arbre et de découvrir les intempéries qu'il a subies.

CHERCHEURE... ET PROFESSEURE

Les travaux de recherche de Rokia Missaoui la fascinent, certes, mais elle se consacre également corps et âme à l'enseignement. « J'aime entretenir de bonnes relations avec mes étudiants, précise-t-elle, j'aime être proche d'eux, j'accepte leurs critiques. » Le respect entre l'étudiant et le professeur revêt pour celle-ci une grande importance.

Selon elle, les activités de recherche et d'enseignement sont des activités complémentaires. Elle aime bien initier ses étudiants à la recherche, mettre en valeur leur potentiel et tirer profit des interactions avec eux. Cela lui permet d'avancer dans ses travaux de recherche et de contribuer à la formation de la relève. « Je me questionne souvent à savoir si je préfère la recherche à l'enseignement, mais je me rends compte que les deux ont leur place. J'aime être proche des étudiants, j'aime interagir, j'ai un souci permanent de communiquer correctement ma matière et de m'améliorer continuellement. »

DE LA STATISTIQUE... À L'INFORMATIQUE

D'où vient l'intérêt de Rokia Missaoui pour l'informatique? On serait tenté de croire qu'elle nourrit depuis toujours une passion pour ce domaine, mais ce n'est pas tout à fait le cas.

Au terme de ses études au Maroc, elle obtient un diplôme d'ingénieur (statisticienne économiste) en 1971. Elle entend se consacrer à la statistique, mais on la convainc de passer à l'informatique. Elle fait un stage à l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) de Paris, où elle est remarquée. De retour au Maroc, le directeur du département d'informatique du ministère de la Planification retient sa candidature parmi une promotion de 36 lauréats (on avait informé ce dernier qu'elle avait décelé une erreur dans l'examen final d'informatique!). « Je n'en revenais pas, raconte-t-elle, parce que l'informatique n'était pas ma matière préférée. » Elle décide tout de même de s'y consacrer et se retrouve bientôt la seule femme parmi un groupe d'analystes - la plupart étant des coopérants français. Son chef l'envoie suivre une formation intensive chez IBM puis effectuer des stages en France, et c'est alors qu'elle commence à vraiment prendre goût à l'informatique. On lui confie des dossiers délicats, dont le recensement agricole.

Après cinq années de travail passionnant et enrichissant, elle se dit qu'il est temps de faire des études sérieuses en informatique. Elle s'inscrit donc à des études de 3^e cycle. Le programme se donne au Maroc et est financé par l'ACDI. Ses professeurs l'encouragent ensuite vivement à faire un doctorat au Canada - son directeur de recherche en 3^e cycle est spécialiste en recherche opérationnelle/théorie des jeux aux HEC, à Montréal.

Plus elle avance, plus l'informatique la passionne. En 1987, elle termine sa thèse de doctorat à l'Université de Montréal sur l'optimisation des performances dans les bases de données, en prenant Oracle comme système de gestion de base de données. À cette époque, très peu de gens ont développé ce genre d'expertise. Elle reçoit même une offre de la Californie. Heureusement, elle opte de rester au Canada...

...Et l'UQO en sort grande gagnante. ■



Du **Québec** à la
en passant

POUR NATHALIE BEN HALIMA, ALIAS NATHALIE ARCHAMBAULT, ORIGINAIRE DE SHERBROOKE, SON PASSAGE À L'UQO A BOULEVERSÉ SA VIE BEAUCOUP PLUS QU'ELLE N'AURAIT PU L'IMAGINER. C'EST QU'EN PLUS D'OBTENIR UN DIPLÔME, ELLE Y A TROUVÉ MARI... ET PAYS !

Aujourd'hui bien établie à Tunis avec son mari Soufiaine et leurs deux enfants, Lilia, 4 ans, et Ryan, qui aura bientôt 2 ans, Nathalie se remémore comment tout a commencé.

Au début, pas de coup de foudre ni de feux d'artifice. C'est plutôt une grande complicité qui s'est installée entre Nathalie et Soufiaine qui se sont rencontrés à l'automne 1993 dans un cours de maîtrise en relations industrielles et qui sont vite devenus des amis inséparables. Mais Cupidon n'avait pas dit son dernier mot, car au printemps 1995, leur relation s'est transformée en histoire d'amour.

Tunisie,
par l'UQO

Par France Fouquette et Claude Boudreau

Le couple a toutefois dû rapidement faire face à une première épreuve : Soufiaine devait repartir pour la Tunisie, diplômée de baccalauréat en administration des affaires et de maîtrise en relations industrielles de l'UQO en poche, pour assurer la relève de l'entreprise familiale avec ses deux frères.

L'ENTREPRISE FAMILIALE

En septembre 1995, attristée de devoir laisser Nathalie au Canada, Soufiaine quitte l'Outaouais comme prévu et rentre chez lui, à Tunis. Directeur du service après-vente chez International Trade and Technology (ITTEC), l'entreprise fondée par son père il y a près de 30 ans, Soufiaine dit utiliser régulièrement les connaissances qu'il a acquises à l'université. Mais, il n'hésite pas à ajouter qu'il existe un grand écart entre ce qu'on apprend à l'université et la vraie vie, et ce, surtout dans le contexte tunisien. La stratégie de Soufiaine consiste donc à profiter du meilleur des deux mondes en variant son approche de gestion selon les situations entre les styles nord-américain et tunisien.

L'entreprise, qui compte une vingtaine d'employés, se spécialise dans la commercialisation d'équipement de transport lourd pour les secteurs ferroviaires, routiers et aéroportuaires. « Nous faisons essentiellement du marketing industriel, explique Soufiaine. Nous représentons de grandes sociétés étrangères dans le marché tunisien pour toutes les étapes de commercialisation, allant de la vente, aux relations publiques et au service après-vente. » Parmi la clientèle bien établie d'ITTEC, on compte de nombreuses sociétés allemandes, françaises, italiennes et même américaines.

L'HEURE DES GRANDES DÉCISIONS

Un mois après le départ de Soufiaine, Nathalie décide d'aller le visiter pour la première fois dans son pays. L'heure était aux grandes décisions. Devait-elle écouter son cœur et déménager en Afrique, dans un pays musulman où les possibilités de carrière pour une femme sont plus limitées ? Après ce premier voyage, elle décide de tenter le coup et s'accorde une période de six mois pour prendre sa décision finale. « Ça peut paraître long six mois, confie-t-elle, mais je vous garantis que ça passe très vite quand on est dans un milieu complètement différent du nôtre et que l'on doit prendre une décision qui affectera le reste de notre vie. »

Rassurée par l'accueil que lui ont réservé sa belle-famille et les amis de Soufiaine, Nathalie décide de rentrer à Sherbrooke pour annoncer la nouvelle à ses parents et faire ses bagages. « Bien sûr, ils ont eu de la peine, car ils ont tout de suite compris qu'ils ne me verraient plus très souvent et qu'ils ne verraient pas beaucoup leurs petits-enfants à venir », se rappelle Nathalie.

En février 1996, Nathalie fait le saut et s'installe pour de bon à Tunis. Armée de sa maîtrise de l'UQO, elle ne tarde pas à se tailler une place, puisqu'en juin de la même année, elle se voit offrir un poste d'adjointe à la directrice du Programme de coopération tuniso-canadien de l'ACDI. Dans son nouveau rôle, Nathalie organise des missions canadiennes en Tunisie. Mais rapidement, ses contacts lui permettent d'obtenir un

emploi à l'ambassade du Canada à Tunis au poste de secrétaire au Conseiller à la section des Affaires politiques et des Relations générales.

Ses dossiers sont variés et font appel à des compétences organisationnelles et de gestion. Elle gère, entre autres, les contacts réguliers entre les ministères des Affaires étrangères du Canada et de la Tunisie et participe à l'occasion à la logistique des préparatifs et au bon déroulement de missions ministérielles canadiennes ou à caractère politique en Tunisie. Des tâches qui exigent diplomatie, flexibilité et créativité lorsqu'on fait affaire avec une culture et un climat d'affaires très différent de celui du Canada.

En plus de ces tâches, Nathalie est aussi appelée à remplacer la secrétaire de l'ambassadeur et l'agent(e) consulaire quand elles s'absentent. Elle était d'ailleurs de retour au Canada en mars dernier pour suivre une formation de deux semaines pour spécialistes en services consulaires. De plus, elle travaille depuis mai dernier comme adjointe commerciale pour le Bureau de liaison avec la Banque africaine de développement, dont le siège social est à Abidjan, mais qui s'est récemment installé à Tunis en raison des problèmes de sécurité actuels en Côte d'Ivoire.

HEUREUSE EN TUNISIE?

Malgré les différences économiques et culturelles qui existent entre le Canada et la Tunisie, Nathalie s'est rapidement adaptée à son pays d'adoption où le français est beaucoup utilisé. « Je crois pouvoir dire que l'intégration est maintenant complète. J'occupe un poste permanent et tout va très bien pour mon mari dans l'entreprise familiale. J'ai eu la chance d'arriver dans un milieu francophone dès le départ, donc pas de gros choc culturel. » Par contre, son emploi à l'ambassade est essentiel à son bonheur en Tunisie. « Être parmi des Canadiens à l'ambassade rend la vie agréable. Il serait impensable pour moi de ne pas avoir ce contact quotidien avec des Québécois et des Canadiens. »

Des rencontres amicales régulières avec d'autres femmes canadiennes l'aident aussi à surmonter le mal du pays qui se fait parfois sentir. « Quand on se rencontre, on en profite pour parler le "pur" québécois et on se fait un buffet de petits plats bien de chez nous. »

Bien sûr, Nathalie revient souvent au Québec pour revoir sa famille, et ses parents ont fait le trajet inverse quatre fois depuis qu'elle y vit. « C'est très important pour moi que mes enfants connaissent bien leurs grands-parents et qu'ils se retrouvent régulièrement », explique-t-elle. Chaque fois qu'ils se retrouvent en sol canadien, Nathalie et Soufiaine font un détour obligatoire en Outaouais pour revoir « la gang ». Étant justement de passage cet été, Nathalie a organisé un pique-nique familial pour les amis de la maîtrise avec qui elle et Soufiaine ont gardé le contact. Pour eux, la camaraderie et la solidarité que leur groupe d'amis a développées au cours de leurs années à l'UQO comptent parmi leurs meilleurs souvenirs. « Tout le monde se connaissait et s'entraidait. Des liens et des souvenirs comme ceux-là, ça ne s'oublie pas ! » ■

EUGÈNE TASSÉ



CELUI POUR QUI L'ARGENT PEUT FAIRE LE BONHEUR

Par Frédérique David

Eugène Tassé semble être né avec le sens des affaires. À 77 ans, il est toujours actif et refuse d'entendre parler de retraite. Dans son modeste bureau, à Gatineau, il surveille de près ses investissements, s'assure de la motivation de son personnel et évalue les demandes d'aide financière ou de commandite qu'il reçoit en grand nombre chaque semaine. Fidèle dans ses engagements, Eugène Tassé n'accepte pas facilement de s'impliquer dans de nouveaux organismes. Il poursuit sa charité envers les mêmes organisations depuis des années, que ce soit la Saint-Vincent-de-Paul, SOPAR ou l'Université du Québec en Outaouais. Portrait d'un homme fier de sa réussite et heureux dans la vie.

PARTI DE RIEN

On dit souvent qu'il faut de l'argent pour faire de l'argent. Eugène Tassé est pourtant parti de rien pour se retrouver aujourd'hui multimillionnaire. « J'ai commencé dans un salon avec 200 \$ de marchandise. Pour chaque dollar gagné, j'en plaçais la moitié et l'autre partie, je la dépensais. J'ai sacrifié 10 ans, mais les 50 autres j'en ai profité », de dire celui qui a pris l'avion pour la première fois à 40 ans et n'a cessé de voyager depuis. L'entreprise qui porte son nom, Les Immeubles Eugène Tassé, est propriétaire aujourd'hui de 85 locaux commerciaux, 6 centres d'achat et 930 appartements dans la région de l'Outaouais.

LA PHILOSOPHIE QUI L'A TOUJOURS GUIDÉ

Eugène Tassé se plaît à répéter qu'il doit sa réussite à l'équilibre qu'il a su maintenir dans sa vie entre la religion, la famille et les affaires. Croyant, père de neuf enfants et travailleur infatigable, il n'a jamais perdu de vue une seule de ces préoccupations. « À 20 ans, mon plan de vie était fait. Je voulais avoir une famille, réussir en affaires et réussir dans ma religion. Ça prend un équilibre entre les trois parce qu'on peut réussir en affaires et rater sa vie familiale », dit-il. Eugène Tassé a même publié un livre intitulé *Devenir multimillionnaire en équilibre avec soi-même* qui explique comment il a réussi à créer cet équilibre dans son quotidien et à atteindre ses objectifs.

TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

Transmettre ses réflexions et partager ses expériences a toujours beaucoup compté pour Eugène Tassé, qui espère ainsi donner à d'autres l'envie de se lancer en affaires. C'est la raison qui l'a poussé à écrire son autobiographie, à faire des dons à la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais, ou encore à faire travailler ses enfants très tôt dans la vie. « Il n'y a rien de plus valorisant que de dire que tu as rêvé d'un projet, tu l'as pensé, tu l'as réalisé et tu as des résultats », explique celui qui souhaiterait que l'on enseigne l'entrepreneuriat très tôt dans la vie des jeunes. « Ça devrait commencer au primaire. Si mon père n'avait pas commencé à nous inculquer le sens des

affaires lorsque nous étions jeunes, je ne serais pas en affaires aujourd'hui. Je veux convaincre les jeunes de ça. Ce ne sont pas les professeurs qui vont leur en parler. Je ne les blâme pas, ils ne sont pas en affaires. C'est à nous de leur parler de ça.»

L'homme d'affaires considère que nombreux sont ceux qui ont des compétences entrepreneuriales et qui ne les exploitent pas. « Dix pour cent des Canadiens devraient être en affaires, 10 % possèdent les caractéristiques entrepreneuriales ! », dit celui pour qui l'argent, contrairement au célèbre adage, fait le bonheur. « Être en affaires, faire de l'argent, c'est ça la liberté. J'ai toujours été un homme libre. On voit souvent tout le mal que l'argent peut faire, mais on ne parle pas de tout le bien qu'il peut faire. »

LES NOMBREUSES IMPLICATIONS SOCIALES

En bon chrétien, et grâce à sa richesse, Eugène Tassé a commencé très tôt à venir en aide aux plus démunis de notre société, d'abord localement, puis internationalement. « Si on veut se sanctifier dans la vie, il faut faire quelque chose pour les autres. On va donc au-devant des personnes dans le besoin pour les aider à s'en sortir. »

Membre de la St-Vincent-de-Paul depuis 50 ans, Eugène Tassé a fondé le comptoir de la St-Vincent-de-Paul à Hull, sur la rue Eddy, il y a 38 ans. « Aujourd'hui, le comptoir compte 30 à 40 employés et une superficie de 20 000 pieds. Avec l'argent fait au comptoir, on a fondé la Soupe populaire de Hull, en 1974, dont Centraide s'occupe aujourd'hui. » Le succès du comptoir de la Saint-Vincent de Paul a également permis de créer la Maison Mutchmore, il y a cinq ans. « On a fondé cette maison d'hébergement pour les femmes monoparentales. Aujourd'hui, j'appelle ça un fléau. On a étudié quels étaient les besoins de la population du diocèse et le CLSC nous a dit que les femmes monoparentales étaient celles qui avaient le plus besoin d'aide », explique Eugène Tassé.

D'autres femmes, au-delà des frontières canadiennes, ont pu bénéficier de la générosité de l'homme d'affaires. Après avoir fait des dons d'argent pendant des années à l'organisme Sopar, afin de construire des puits en Inde, Eugène Tassé s'est demandé comment son argent pourrait devenir plus profitable à l'avenir de ces familles démunies. « En 1985, j'ai commencé à donner 600 \$ par mois pour que l'on puisse construire un puits. La deuxième année, j'ai contribué à la construction de deux puits par mois, et la troisième, à trois puits par mois. Mais je ne cessais de penser que ce n'était pas la meilleure façon d'aider les pays en voie de développement. Encore une fois, pour moi, l'entrepreneurship était primordial. Mais je n'avais pas la formule exacte », explique-t-il.

En 1993, Eugène Tassé a participé à la création d'un projet qui consistait à offrir de petits prêts pour la création d'entreprises en Inde. Après deux années difficiles, le programme a été offert exclusivement aux femmes qui s'avéraient plus responsables. « L'an dernier, on a fait 12 000 prêts et on a 80 000 femmes impliquées dans nos projets », déclare avec enthousiasme Eugène Tassé, qui a été quatre fois en Inde pour rencontrer quelques-unes de ces femmes. « Un prêt de 200 \$ peut changer la vie d'une famille là-bas. C'est un programme qui me tient énormément à cœur. Je suis tellement heureux quand je vois le bien que ça fait. »

Eugène Tassé a évidemment bien d'autres projets en tête et semble décidé à rester actif tant que la santé le lui permettra, même s'il avoue qu'il aurait pu prendre sa retraite à 35 ans. « Je pense qu'on est sur la terre pour accomplir quelque chose, c'est-à-dire avoir des projets. Si le bon Dieu m'a donné la santé pour faire quelque chose, je n'ai quasiment pas le droit d'arrêter. Je ne serais même pas heureux », dit-il. ■

LA FONDATION LANCE UNE CAMPAGNE DE FINANCEMENT POUR LE CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONT-LAURIER

La Fondation de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) propose à la population de la MRC Antoine-Labelle de s'associer à l'UQO. Cette campagne de sollicitation a pour objectif de recueillir 25 000 \$ afin de créer un fonds de bourses pour les étudiants et de fournir un appui à la bibliothèque et au service de l'informatique du Centre de Mont-Laurier de l'UQO.

Les bénévoles convaincus de la nécessité d'avoir accès à des études universitaires dans leur région sont : Andrée Campeau, M^e Pierre Hamel, M^e Nathalie Piché et M^e Romy St-Pierre. Le député Sylvain Pagé, les gens d'affaires et les Caisses populaires Desjardins, zone de la Lièvre, ont déjà répondu favorablement à cette invitation. Les étudiants du Centre sont également sensibilisés à l'apport de la Fondation. En effet, dans le cadre des activités de la rentrée, ils ont organisé un méchoui dont les profits ont été versés à la Fondation. Le directeur général de la Fondation, Pierre Roberge, a remercié les étudiants de leur initiative tout en soulignant que leur geste démontrait un esprit d'entraide peu commun.

Grâce à cette collecte de fonds, la Fondation offrira, dès l'automne 2003, quatre bourses d'études de 500 \$ et deux bourses d'excellence de 1 000 \$ à des étudiants du Centre de Mont-Laurier afin de leur offrir un appui financier pour la poursuite de leurs études universitaires. ■

Lors des activités de la rentrée universitaire à Mont-Laurier, les Caisses populaires Desjardins, zone de la Lièvre, ont remis un chèque de 5 000 \$ à la Fondation. Dans l'ordre habituel: M^e Pierre Hamel, bénévole pour la Fondation de l'UQO; Serge Dupuis, Caisses populaires Desjardins, zone de la Lièvre; Andrée Campeau, Centre universitaire de l'UQO à Mont-Laurier; Pierre Roberge, Fondation de l'UQO; Carlo Dupuis, Caisses populaires Desjardins, zone de la Lièvre.





MOT DU COPRÉSIDENT

Changement à la coprésidence

Je suis particulièrement fier d'avoir accepté un nouveau mandat de coprésident à l'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais (ADDUQO). Je considère qu'il s'agit d'un défi valorisant et motivant que je me plairai à relever avec vigueur, entouré d'une équipe synergique.

Votre association est présentement plongée dans une période de planification intensive qui permettra de déterminer l'orientation qu'elle prendra au cours des prochaines années. Cette réflexion servira à dynamiser le fleuron de l'ADD et sera axée sur le développement de celle-ci. Les efforts collectifs déployés par nos membres et notre permanence sauront certainement rapporter des résultats positifs. Dans un tel contexte, nous allons faire en sorte d'être novateurs et à l'écoute des besoins de nos diplômés afin de leur offrir une gamme d'avantages et de privilèges en fonction de leurs attentes.

Golf 2003

Le tournoi de golf annuel de l'ADD est devenu une tradition depuis une dizaine d'années. Des diplômés s'y rencontrent pour avoir du plaisir et fraterniser ensemble. Que de beaux moments lors de cet événement ! Encore une fois, cette année, près d'une soixantaine de personnes y ont pris part et se sont bien amusées, malgré les tourments de Dame Nature.

L'an prochain, le défi sera de taille : nous voulons augmenter considérablement la participation des golfeurs. L'objectif est de doubler le nombre de participants. Mettez donc cette rencontre à votre agenda dès maintenant... et parlez-en à votre entourage.

Bref...

Sachez que nous avons toujours besoin de votre précieuse collaboration pour réussir à mener nos projets à terme. L'ADD se démarque réellement par la vigueur et la synergie qui l'animent et qui ne cesseront surtout pas de se renouveler. En faire partie, c'est avant tout participer à un élan d'appartenance et de pure fierté pour l'université qui nous a influencés et transmis des valeurs inestimables.

Nous vous invitons à consulter régulièrement le site de l'ADD (www.uqo.ca/fondasso/add). Il s'agit d'une façon sûre et efficace d'être à l'affût de nos réalisations et de profiter pleinement du potentiel de votre ADD. Prenez également le temps de communiquer avec nous par courriel et faites-nous part de vos suggestions et commentaires. Et n'oubliez surtout pas que nous sommes tous des ambassadeurs de notre *alma mater*.

Michel Pilon
coprésident

DES NOUVELLES DE VOUS

Nous sommes intéressés à connaître le bout de chemin que vous avez parcouru depuis l'université. Vous croyez avoir une histoire intéressante à raconter, une nouvelle à communiquer ? N'hésitez pas à nous en faire part. Vous aimeriez envoyer la photo du « plus beau » bébé ou celle de votre récente union ?

La section Nouvelles de nos diplômés est là pour ça, alors n'hésitez plus !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La prochaine assemblée générale de l'ADD aura lieu le 13 novembre 2003. Nous vous attendons en grand nombre. Pour confirmer votre présence, veuillez communiquer avec le bureau de l'ADD.

CHANGEMENT DE NOM DE L'ASSOCIATION

L'amendement aux statuts et règlements concernant la modification du nom de l'Association a été adopté lors de l'assemblée générale annuelle du 10 mars 2003. L'ADDUQO (Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais) remplace donc maintenant l'ADDUQAH.

MERCI !

Nous voulons remercier tous nos partenaires et commanditaires qui ont contribué à la réalisation du 11^e tournoi de golf de l'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais :

ADMA • BIJOUTERIE FLORENT LEPAGE LTÉE • BOUTIQUE HERVÉ ST-AMOUR • CAFÉ LE CHEMINOT • COOPSCO • CLUB DE GOLF KINGSWAY • E. LÉVESQUE & FILS • ÉCOLE DE GOLF DANIELLE NADON • ENVIROSYLVA • GOLF À LA CARTE • HÉLÈNE FLEURISTE ENR. • KINEXSPORT • LA PERSONNELLE ASSURANCES GÉNÉRALES • LA TRAPPE À FROMAGE • MARCHÉ DU GOLF • NETTOYEUR ST-LOUIS • RESTAURANT L'ASSIETTE • RESTAURANT LE MATINAL • ROYAL LEPAGE – ALAIN GODBOUT • S. BLAIS & ASSOCIÉS • UQO – BUREAU DES COMMUNICATIONS • VISA DESJARDINS • WILLIAMS CHEV OLDS CADILLAC LTÉE

DIPLÔMES

Vous désirez accrocher votre tout nouveau diplôme de l'UQO ? Procurez-vous un cadre au bureau de l'ADD, entre 8 h 30 et 16 h 30, ou à la Coop des pavillons Alexandre-Taché et Lucien-Brault. Prix : 55\$.



Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec en Outaouais

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : (189) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844
Courriel : add@uqo.ca
Site Internet : www.uqo.ca/fondasso/add



confiant

L'assurance de groupe auto et habitation : la direction à suivre

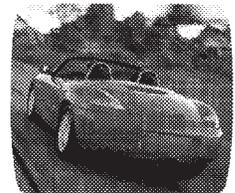
Grâce à La Personnelle, l'assureur choisi par votre groupe, vous profitez d'économies importantes et d'avantages exclusifs : rabais individuels en plus des rabais de groupe, protections qui offrent plus que l'essentiel, et bien plus encore...

Demandez une soumission auto* ou habitation :

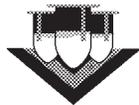
1 888 597-3673

et courez la chance de gagner **une Porsche Boxster 2004**, d'une valeur approximative de 80 500 \$ (taxes incluses).**

Pour plus d'information : www.lapersonnelle.com/auto



laPersonnelle



Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec à Hull

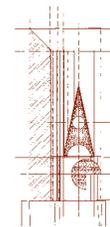
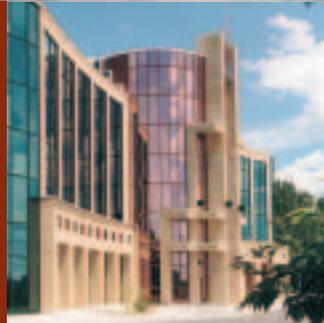
* L'assurance auto n'est pas offerte au Manitoba, en Saskatchewan ni en Colombie-Britannique, où il existe des régimes d'assurance provinciaux. ** Le concours est ouvert à tous les employés ou membres des organisations participantes au Canada, qui demanderont une soumission entre le 2 janvier et le 31 décembre 2003. Le tirage aura lieu le 15 janvier 2004. Pour obtenir le règlement complet du concours ou connaître le nom de la personne gagnante, visitez le site : www.lapersonnelle.com/auto ou écrivez-nous à : Concours Porsche Boxster, La Personnelle, C. P. 3500, Lévis (Québec) G6V 6P9.



architectes
LANDRY
architects



architecture
et gestion
de projet



15, rue Buteau
Hull-Ottawa J8Z 1V4
téléphone 819.777.1060
télécopieur 819.778.8025
landarch@qc.aira.com



architecture
and project
management



> **NOUVEAU SITE WEB
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS**

- > PLUS DE 10 000 PAGES D'INFORMATION
- > RENSEIGNEZ-VOUS SUR PLUS DE 75 PROGRAMMES D'ÉTUDES
- > GARDEZ CONTACT AVEC VOTRE ALMA MATER
AVEC LES RUBRIQUES ÉVÉNEMENTS ET NOUVELLES

www.uqo.ca

